PAR014 · MINISTÈRE DE JÉSUS : APPELS, MIRACLES ET ENSEIGNEMENTS

Les noces du fils du roi

Ces deux paraboles du grand souper de Matthieu et Luc illustrent comment Dieu invite tous les hommes à participer à son Royaume ...

EN BREF

L'article discute de la parabole du banquet, comparant les récits de Matthieu et Luc. Matthieu souligne la responsabilité des invités et les conséquences du refus, tandis que Luc met en avant l'inclusion des exclus. Ces perspectives illustrent l'appel universel de Dieu et la nécessitée d'une réponse authentique pour participer au Royaume.

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	NIVEAU
42 min	22	6	Moyen

PUBLIC	PUBLIÉE	MISE À JOUR
Intermédiaire	03/11/2025	02/10/2026

CLASSEMENT

PARCOURS	Discours en paraboles de Matthieu 13
THÈME	Les Évangiles
THÈME	Paraboles de Jésus
SÉRIE	Les paraboles

PERSONNAGES
Jésus

MOTS-CLÉS
parabole · banquet · invitation · Royaume de Dieu

NOTIONS
Royaume de Dieu · appel universel

RÉFÉRENCES BIBLIQUES
Matthieu 22.1-14 · Luc 14.15-24

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

Pour plus d'informations ... 3
Textes bibliques ... 3
Introduction ... 5
Commentaire 1 – Deux récits, une même invitation divine ... 6
Une tradition commune ... 6
Une même image adaptée à deux contextes différents ...
Une ou deux paraboles ? ... 7
Le banquet dans l'espérance biblique ... 8
Une invitation qui appelle une réponse ... 8
Commentaire 2 – Le récit de la parabole : contexte historique, culturel et littéraire ... 9
Le banquet : l'une des plus grandes réjouissances de la société juive ... 9
Deux invitations successives ... 9
Le refus des invités ... 10
Les serviteurs ... 10
Les pauvres des rues ... 10
Le vêtement de noces ... 11
Une progression dramatique ... 11
Commentaire 3 – Comprendre le message : le banquet du Royaume, les invités et leur refus ... 12
Le banquet annonce le Royaume de Dieu ... 12
Le roi et le maître de maison ... 12
Les premiers invités ... 13
Les excuses des invités ... 13
L'ouverture aux exclus ... 13
Le vêtement de noces ... 14
Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus ... 14
Une invitation encore adressée aujourd'hui ... 15
Commentaire 4 – Les enseignements théologiques de la parabole ... 15
Dieu prend toujours l'initiative du salut ... 15
La responsabilité de répondre à l'appel ... 16
Le danger des préoccupations terrestres ... 16
Le Royaume dépasse toutes les frontières ... 17
La grâce n'exclut pas la sainteté ... 17
Une image de l'histoire du salut ... 17
Une parabole tournée vers l'espérance ... 18
Un appel personnel ... 18
Conclusion générale ... 19
Lexique ... 21

RÉSUMÉ

L'article "Les noces du fils du roi" explore la parabole du banquet telle qu'elle est présentée dans les évangiles de Matthieu (22.1-14) et Luc (14.15-24). Bien que partageant un thème commun autour d'une

invitation divine à un grand festin, les deux récits offrent des perspectives distinctes sur le royaume de Dieu. Matthieu met l'accent sur la responsabilité des invités et le jugement sévère qui suit le refus de l'invitation, soulignant en particulier la nécessité d'un cœur transformé pour entrer dans le Royaume. Luc, en revanche, met en avant l'inclusion sociale, en décrivant comment ceux qui sont exclus - les pauvres, les estropiés, et les marginalisés - sont finalement accueillis à la table de Dieu. Ces deux récits, bien que différents, partagent un message unifié : l'appel divin est universel mais exige une réponse de foi authentique et d'humilité. En étudiant ces paraboles, l'article offre un approfondissement sur la nature inclusive et transformante du royaume de Dieu.

Pour plus d'informations

Vous pouvez consulter :

- ANN078 : Les paraboles
- ANN072 : Les miracles
- PER290

Textes bibliques

Matthieu

Matthieu 22.1-14 (Louis Segond S21)

Jésus prit la parole et leur parla de nouveau en paraboles. Il dit:

«Le royaume des cieux ressemble à un roi qui fit des noces pour son fils.

Il envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités aux noces, mais ils ne voulurent pas venir.

Il envoya encore d'autres serviteurs, avec cet ordre: ‘Dites aux invités: J'ai préparé mon festin; mes bœufs et mes bêtes grasses sont tués, tout est prêt, venez aux noces.’

Mais eux, négligeant l'invitation, s'en allèrent l'un à son champ, un autre à ses affaires.

Les autres s'emparèrent des serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent.

[A cette nouvelle,] le roi se mit en colère; il envoya ses troupes, fit mourir ces meurtriers et brûla leur ville.

Alors il dit à ses serviteurs: ‘Les noces sont prêtes, mais les invités n'en étaient pas dignes.

Allez donc dans les carrefours et invitez aux noces tous ceux que vous trouverez.’

Ces serviteurs s'en allèrent sur les routes, ils rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, mauvais et bons, et la salle des noces fut remplie d'invités.

Le roi entra pour les voir, et il aperçut là un homme qui n'avait pas mis d'habit de noces.

Il lui dit: ‘Mon ami, comment as-tu pu entrer ici sans avoir d'habit de noces?’ Cet homme resta la bouche fermée.

Alors le roi dit aux serviteurs: ‘Attachez-lui les pieds et les mains, [emmenez-le et] jetez-le dans les ténèbres extérieures, où il y aura des pleurs et des grincements de dents.’

En effet, beaucoup sont invités, mais peu sont choisis.»

Texte biblique de la Bible version Segond 21 Copyright 2007 Société Biblique de Genève Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

Marc

non cité dans le livre

Luc

Luc 14.15-24 (Louis Segond S21)

Après avoir entendu ces paroles, un de ceux qui étaient à table dit à Jésus: «Heureux celui qui prendra son repas dans le royaume de Dieu!»

Jésus lui répondit: «Un homme organisa un grand festin et invita beaucoup de gens.

A l'heure du festin, il envoya son serviteur dire aux invités: ‘Venez, car tout est déjà prêt.’

Mais tous sans exception se mirent à s'excuser. Le premier lui dit: ‘J'ai acheté un champ et je suis obligé d'aller le voir, excuse-moi, je t'en prie.’

Un autre dit: ‘J'ai acheté cinq paires de bœufs et je vais les essayer, excuse-moi, je t'en prie.’

Un autre dit: ‘Je viens de me marier, c'est pourquoi je ne peux pas venir.’

A son retour, le serviteur rapporta ces paroles à son maître. Alors le maître de la maison, en colère, dit à son serviteur: ‘Va vite sur les places et dans les rues de la ville et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux.’

Le serviteur dit: ‘Maître, ce que tu as ordonné a été fait et il reste encore de la place.’

Le maître dit alors au serviteur: ‘Va sur les chemins et le long des haies, et ceux que tu trouveras, oblige-les à entrer, afin que ma maison soit remplie.

En effet, je vous le dis, aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon festin.’»

Texte biblique de la Bible version Segond 21 Copyright 2007 Société Biblique de Genève Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.

Jean
non cité dans le livre

Introduction

Parmi les paraboles du Royaume de Dieu, celle du grand banquet occupe une place particulière en raison de sa richesse théologique et de son importance dans l'enseignement du Messie Jésus. Rapportée sous deux formes par Matthieu et Luc (Matthieu 22.1-14 ; Luc 14.15-24), elle met en scène un repas solennel auquel de nombreux invités sont conviés. Pourtant, contre toute attente, ceux qui avaient été appelés refusent de venir. L'invitation est alors adressée à d'autres personnes, souvent pauvres, marginalisées ou inattendues, jusqu'à ce que la salle du festin soit entièrement remplie. Derrière cette scène apparemment familière se cache une profonde révélation concernant le Royaume de Dieu, la responsabilité humaine et l'accomplissement du plan divin.

Le banquet constitue, dans toute la Bible, l'une des images les plus éloquentes de la communion entre Dieu et son peuple. Depuis les repas d'alliance de l'Ancien Testament jusqu'aux noces de l'Agneau décrites dans l'Apocalypse, il symbolise la joie du salut, la paix retrouvée avec Dieu et l'espérance du Royaume à venir. Les prophètes avaient déjà annoncé qu'un jour l'Éternel préparerait un festin pour tous les peuples sur sa montagne sainte (Esaïe 25.6-9). Les contemporains de Jésus connaissaient bien cette espérance messianique, si bien que l'image du banquet évoquait naturellement l'avènement du règne de Dieu.

Les deux évangélistes s'appuient sur cette tradition biblique commune, mais chacun développe la parabole selon les objectifs propres de son récit. Chez Matthieu, le banquet devient les noces du fils d'un roi. La parabole s'inscrit dans les derniers jours du ministère public de Jésus, au cœur de son affrontement avec les chefs religieux dans le Temple de Jérusalem. L'accent est mis sur le refus des premiers invités, le jugement qui s'ensuit et la nécessité de porter le vêtement de noces, symbole d'une réponse authentique à l'appel du Royaume.

Chez Luc, la scène prend place lors d'un repas chez l'un des chefs des pharisiens. Après avoir enseigné l'humilité et recommandé d'inviter les pauvres plutôt que les personnes capables de rendre l'invitation, Jésus raconte l'histoire d'un grand repas auquel les premiers invités préfèrent leurs occupations quotidiennes. Le maître ouvre alors sa maison aux pauvres, aux estropiés, aux aveugles et aux boiteux, avant d'envoyer son serviteur jusque sur les chemins afin que sa maison soit remplie. Luc insiste ainsi particulièrement sur la grâce offerte à ceux qui ne pouvaient prétendre à aucun privilège et sur l'universalité de l'appel de Dieu.

La question se pose alors de savoir si Matthieu et Luc rapportent deux versions d'une même parabole ou deux enseignements distincts prononcés à des moments différents du ministère de Jésus. Les ressemblances entre les deux récits sont nombreuses : un grand repas est préparé, les premiers invités refusent de venir, l'invitation est élargie et le banquet accueille finalement des personnes inattendues. Les différences demeurent cependant importantes : chez Matthieu, le roi organise les noces de son fils, certains invités assassinent les serviteurs et un homme est expulsé faute de vêtement de noces ; chez Luc, les invités présentent des excuses liées à leurs biens ou à leur situation familiale et la parabole s'achève par l'exclusion des premiers convives. Les données des Évangiles ne permettent pas de trancher définitivement entre une unique parabole transmise sous deux formes littéraires ou deux enseignements distincts reposant sur une même image. Cette question relève davantage de l'histoire de la tradition que de l'interprétation théologique du texte.

Au-delà de leurs différences, les deux récits proclament une même vérité fondamentale : Dieu prend

l'initiative du salut et invite généreusement les êtres humains à participer au banquet de son Royaume. Toutefois, cette invitation appelle une réponse personnelle. Les premiers invités ne sont pas exclus parce qu'ils auraient été indignes dès l'origine, mais parce qu'ils refusent l'appel qui leur est adressé. À l'inverse, ceux qui semblaient les moins qualifiés reçoivent gratuitement une place au festin. La parabole révèle ainsi la patience de Dieu, mais aussi la gravité du refus de sa grâce.

Cette étude comparative cherchera à respecter la personnalité propre de chacun des deux évangélistes tout en mettant en évidence leur profonde complémentarité. Nous examinerons d'abord le contexte littéraire et historique de chaque récit, puis le déroulement de la parabole, avant d'en dégager les principaux enseignements théologiques. Les nombreuses annexes permettront ensuite d'approfondir les questions historiques, culturelles, lexicales et doctrinales soulevées par ce texte majeur de l'enseignement du Messie Jésus.

Commentaire 1 – Deux récits, une même invitation divine

Avant d'examiner le détail de chaque récit, il convient de s'interroger sur les liens qui unissent les versions de Matthieu et de Luc. Les deux évangélistes rapportent une parabole fondée sur une même image : un grand banquet auquel des invités refusent de participer. Pourtant, leur manière de raconter l'événement, le contexte dans lequel ils l'insèrent et les enseignements qu'ils en tirent présentent des différences importantes. Cette première partie a pour objectif de mettre en évidence l'unité profonde de ces deux récits tout en respectant leur originalité.

Une tradition commune

Les récits de Matthieu 22.1-14 et de Luc 14.15-24 présentent suffisamment de ressemblances pour être étudiés ensemble. Tous deux mettent en scène un personnage de haut rang qui prépare un banquet, adresse une invitation à un premier groupe de convives, puis voit ceux-ci refuser de venir. Face à ce refus, l'hôte élargit son invitation à d'autres personnes qui ne faisaient pas partie des premiers invités.

La progression générale est pratiquement identique dans les deux Évangiles :

- la préparation du banquet ;
- l'invitation des premiers convives ;
- leur refus ;
- la réaction du maître ;
- l'ouverture de l'invitation à de nouveaux invités ;
- le remplissage de la salle ;
- l'exclusion définitive de ceux qui ont rejeté l'appel.

Cette structure révèle le thème central de la parabole. Le problème ne réside jamais dans la préparation du banquet ni dans la générosité de celui qui invite. Tout est prêt. Le repas est abondant. Les serviteurs accomplissent fidèlement leur mission. La véritable difficulté provient uniquement de la réponse des invités.

Le Royaume de Dieu est ainsi présenté comme un don déjà préparé par Dieu lui-même. L'être humain n'est pas appelé à construire ce Royaume, mais à accueillir avec foi l'invitation qui lui est adressée.

Une même image adaptée à deux contextes différents

Si la structure générale est commune, chaque évangéliste place cependant cette parabole dans un contexte très différent.

Chez Matthieu, Jésus se trouve à Jérusalem, dans le Temple, au cours des derniers jours précédant sa Passion. Les chefs religieux viennent de remettre en cause son autorité et les échanges deviennent de plus en plus vifs. La parabole s'inscrit dans une série de trois récits dirigés contre leur incrédulité :

- la parabole des deux fils (Matthieu 21.28-32) ;
- la parabole des méchants vignerons (Matthieu 21.33-46) ;
- la parabole des noces du fils du roi (Matthieu 22.1-14).

Ces trois paraboles développent une même progression. Les responsables d'Israël ont refusé d'écouter Jean-Baptiste, rejeté les prophètes envoyés par Dieu et s'apprêtent maintenant à condamner son propre Fils.

Luc situe, au contraire, la parabole dans un cadre beaucoup plus paisible. Jésus est invité à partager un repas chez l'un des chefs des pharisiens (Luc 14.1). Après avoir guéri un malade et enseigné sur l'humilité ainsi que sur l'accueil des pauvres, l'un des convives évoque le bonheur de ceux qui participeront au repas du Royaume de Dieu (Luc 14.15). C'est en réponse à cette remarque que Jésus raconte la parabole du grand banquet.

Ainsi, Matthieu insiste davantage sur le rejet du Messie et le jugement qui s'ensuit, tandis que Luc met davantage en lumière la grâce de Dieu envers les exclus.

Une ou deux paraboles ?

Depuis longtemps, les exégètes s’interrogent sur la relation entre ces deux récits.

Une première hypothèse considère que Matthieu et Luc transmettent chacun une version différente d’une même parabole. Jésus ne l’aurait prononcée qu’une seule fois, mais la tradition orale en aurait conservé des formes légèrement différentes, chaque évangéliste transmettant le récit selon son contexte littéraire et son projet théologique.

Une seconde hypothèse estime que Jésus a prononcé cette parabole, ou plus exactement le même enseignement parabolique, à plusieurs reprises au cours de son ministère. Une telle possibilité n’a rien d’invraisemblable : un maître itinérant pouvait reprendre les mêmes images et les mêmes enseignements devant des auditoires différents, tout en les adaptant aux circonstances. Jésus aurait ainsi pu raconter essentiellement la même parabole à deux moments distincts, en développant certains éléments dans un cas et en en modifiant ou simplifiant d’autres dans l’autre.

Aucune de ces deux hypothèses ne peut être démontrée avec certitude. Les Évangiles eux-mêmes ne cherchent pas à résoudre cette question et ne précisent pas si Jésus a répété certains de ses enseignements au cours de son ministère.

Il convient donc de distinguer ce que les textes permettent d’observer de la reconstruction proposée pour expliquer leurs ressemblances et leurs différences. Le fait littéraire est clair : Matthieu et Luc rapportent deux récits présentant une structure générale et plusieurs motifs communs, mais également des différences significatives.

La différence de contexte et de localisation mérite cependant d’être prise au sérieux. Si les deux évangélistes situent effectivement ces enseignements dans des circonstances distinctes, l’hypothèse de deux prononcements devient particulièrement plausible. Il ne s’agirait alors pas nécessairement de deux

paraboles indépendantes, mais plutôt d'**une même parabole reprise par Jésus à deux moments différents de son ministère**, avec des adaptations correspondant au contexte et à l'auditoire.

Cette solution présente l'avantage de prendre au sérieux à la fois les ressemblances profondes entre les deux récits et leurs différences. Elle demeure toutefois une reconstruction historique plausible plutôt qu'une conclusion explicitement affirmée par les textes évangéliques.

Le banquet dans l'espérance biblique

Pour les premiers auditeurs de Jésus, le banquet constituait une image immédiatement reconnaissable.

Depuis les prophètes, Dieu avait annoncé qu'il préparerait un grand festin pour son peuple. Le texte majeur demeure celui d'Esaïe 25.6-9, où l'Éternel promet un repas abondant pour tous les peuples, accompagné de la disparition définitive de la mort et de l'effacement des larmes.

Le banquet devient ainsi le symbole :

- de la communion retrouvée avec Dieu ;
- de la joie du salut ;
- de l'accomplissement des promesses messianiques ;
- du rassemblement du peuple de Dieu ;
- du Royaume à venir.

Cette même image apparaît lorsque Jésus annonce que beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident prendre place avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des cieux (Matthieu 8.11-12). Elle atteint enfin son accomplissement dans les noces de l'Agneau décrites en Apocalypse 19.6-9.

Le banquet ne représente donc pas simplement un repas de fête. Il symbolise la joie parfaite de ceux qui vivront éternellement dans la présence de Dieu.

Une invitation qui appelle une réponse

La première leçon commune aux deux récits apparaît déjà avec force.

Dieu prend entièrement l'initiative. Il prépare le banquet, adresse l'invitation, envoie ses serviteurs et manifeste une patience remarquable envers ceux qui refusent de venir.

Mais cette grâce n'abolit jamais la responsabilité humaine.

Les premiers invités ne sont pas exclus parce qu'ils auraient été oubliés ou rejetés dès l'origine. Ils perdent leur place parce qu'ils refusent librement l'invitation qui leur est adressée.

Toute la parabole repose sur cette tension entre la générosité de Dieu et la responsabilité de l'homme. Le Royaume est offert gratuitement, mais il ne s'impose jamais. Il doit être accueilli avec foi, reconnaissance et obéissance.

Cette vérité constitue le fil conducteur de toute la parabole, aussi bien chez Matthieu que chez Luc.

Commentaire 2 – Le récit de la parabole : contexte historique, culturel et littéraire

La force des paraboles de Jésus réside dans leur enracinement dans la vie quotidienne. Les scènes qu'il décrit sont immédiatement compréhensibles pour ses auditeurs, car elles s'inspirent de réalités familières. Le banquet de noces, les invitations successives, les excuses des invités ou encore les serviteurs parcourant les rues des villes sont autant d'images qui appartiennent au monde juif du Ier siècle. Pour saisir toute la portée de cette parabole, il est donc nécessaire de replacer le récit dans son contexte historique et culturel.

Le banquet : l'une des plus grandes réjouissances de la société juive

Au temps du Messie Jésus, les grands repas occupent une place importante dans la vie sociale. Ils marquent les événements heureux : mariages, alliances, naissances, fêtes religieuses ou visites de personnages importants.

Parmi tous ces repas, le banquet de noces représente l'une des célébrations les plus prestigieuses. Il dure souvent plusieurs jours et réunit non seulement les proches de la famille, mais aussi les amis, les voisins et parfois toute la communauté du village.

L'hospitalité constitue alors une valeur essentielle. Refuser une invitation solennelle ne relève pas d'un simple choix personnel ; c'est une véritable offense faite à celui qui reçoit. Plus le rang de l'hôte est élevé, plus l'affront devient grave.

Cette réalité explique la réaction du roi dans le récit de Matthieu et celle du maître de maison chez Luc.

Deux invitations successives

Les lecteurs modernes sont parfois surpris de voir les serviteurs revenir inviter des personnes qui avaient déjà été conviées.

Cette pratique était pourtant habituelle.

Une première invitation annonçait plusieurs jours à l'avance la tenue du banquet. Les invités confirmaient alors leur présence.

Lorsque tout était enfin prêt, une seconde invitation était envoyée pour prévenir que le repas pouvait commencer.

Les animaux étaient abattus seulement lorsque le nombre approximatif des convives était connu. Les aliments ne pouvant être conservés longtemps, le banquet devait commencer rapidement.

Ainsi, lorsque le roi déclare :

« Tout est prêt ; venez aux noces » (Matthieu 22.4),

ou lorsque le serviteur annonce :

« Venez, car tout est déjà prêt » (Luc 14.17),

il ne s'agit pas d'une première invitation mais de l'appel définitif adressé à des personnes qui avaient déjà accepté de venir.

Leur refus est donc particulièrement humiliant.

Le refus des invités

Les deux évangélistes décrivent ce refus de manière différente.

Chez Matthieu, les invités ne montrent pratiquement aucun intérêt pour l'invitation royale. Certains retournent à leurs occupations tandis que d'autres vont jusqu'à maltraiter et tuer les serviteurs.

Luc développe davantage les excuses avancées par chacun.

Le premier vient d'acheter un champ.

Le deuxième a acquis cinq paires de bœufs.

Le troisième vient de se marier.

Aucune de ces raisons n'est mauvaise en elle-même.

Le travail, les affaires ou la famille sont des réalités légitimes.

Le problème réside dans leur priorité.

Les invités préfèrent leurs intérêts immédiats à l'invitation qui leur est adressée.

Jésus montre ainsi que ce ne sont pas seulement les mauvaises actions qui éloignent de Dieu. Les préoccupations ordinaires de la vie peuvent elles aussi devenir un obstacle lorsqu'elles prennent la première place.

Les serviteurs

Dans les deux récits, le maître agit exclusivement par l'intermédiaire de ses serviteurs.

Ce sont eux qui transmettent l'invitation.

Ils n'agissent jamais en leur propre nom.

Ils représentent l'autorité de celui qui les envoie.

Dans la culture orientale, accueillir ou rejeter un messager revient à accueillir ou rejeter celui qui l'a mandaté.

Cette idée apparaît à plusieurs reprises dans les Évangiles.

Jésus déclare à ses disciples :

« Celui qui vous reçoit me reçoit, et celui qui me reçoit reçoit celui qui m'a envoyé » (Matthieu 10.40).

Le refus des serviteurs constitue donc un refus du roi lui-même.

Les pauvres des rues

Après le refus des premiers invités, le maître élargit son invitation.

Chez Matthieu, les serviteurs se rendent « aux carrefours des chemins » afin d'inviter tous ceux qu'ils rencontreront.

Chez Luc, le maître envoie son serviteur dans :

- les places de la ville ;
- les rues ;
- puis les chemins ;

- enfin les haies.

Cette progression est significative.

Les premiers invités appartiennent vraisemblablement aux catégories les plus favorisées de la société.

Les nouveaux convives proviennent des milieux les plus modestes.

Luc insiste même sur les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux.

Dans la pensée juive, ces personnes vivaient souvent en marge de la société.

Jésus montre ainsi que le Royaume de Dieu accueille ceux qui, humainement, semblaient les moins qualifiés.

Le vêtement de noces

La version de Matthieu se distingue par un épisode absent chez Luc.

Lorsque le roi entre dans la salle, il remarque un homme qui ne porte pas le vêtement de noces.

Depuis longtemps, les commentateurs discutent la signification exacte de ce vêtement.

Certaines traditions pensent que le roi fournissait lui-même cet habit à ses invités.

D'autres estiment qu'il s'agit simplement d'une tenue digne d'une telle cérémonie.

Quelle que soit l'explication retenue, le texte met clairement l'accent sur un fait.

Tous les invités ont été accueillis gratuitement.

Cependant, leur présence au banquet implique une attitude conforme à la dignité de celui qui les reçoit.

L'homme ne proteste pas.

Il demeure silencieux.

Son silence montre qu'il ne peut présenter aucune justification.

Une progression dramatique

L'ensemble de la parabole est construit selon une progression remarquable.

Chaque scène augmente progressivement la tension :

- l'invitation est adressée ;
- elle est refusée ;
- les serviteurs sont maltraités ;
- de nouveaux invités sont appelés ;
- la salle se remplit ;
- un dernier jugement intervient.

Cette construction conduit progressivement le lecteur vers l'enseignement central de Jésus.

Le Royaume de Dieu est ouvert à tous, mais nul ne peut y entrer en restant indifférent à l'appel du Roi ou en refusant les conditions qu'il établit.

Ainsi, avant même d'expliquer la signification spirituelle de la parabole, le récit lui-même place le lecteur devant une question personnelle : **comment répondons-nous à l'invitation de Dieu ?**

Commentaire 3 – Comprendre le message : le banquet du Royaume, les invités et leur refus

Comme toutes les paraboles, celle du grand banquet ne doit pas être interprétée comme une allégorie où chaque détail recevrait une signification indépendante. Jésus utilise une situation familière pour conduire ses auditeurs vers une vérité spirituelle essentielle. Le cœur du récit réside dans l'invitation adressée par Dieu à entrer dans son Royaume et dans les différentes réponses que suscite cet appel. Les images employées prennent alors toute leur profondeur à la lumière de l'ensemble des Écritures.

Le banquet annonce le Royaume de Dieu

Dans toute la Bible, le repas partagé symbolise la communion, la paix et la joie. Les alliances sont souvent conclues autour d'un repas, signe de réconciliation et d'amitié durable.

Les prophètes annoncent également qu'à la fin des temps Dieu préparera un banquet exceptionnel pour son peuple.

Ésaïe écrit :

« L'Éternel des armées prépare à tous les peuples, sur cette montagne, un festin de mets succulents... Il anéantira la mort pour toujours » (Esaïe 25.6-8).

Les Juifs du Ier siècle associaient naturellement cette image à la venue du Messie et à l'établissement du Royaume de Dieu.

Lorsque Jésus raconte cette parabole, il reprend donc une espérance largement connue de ses auditeurs.

Le banquet représente la joie du salut et la communion définitive avec Dieu.

Le roi et le maître de maison

Dans les deux récits, celui qui organise le repas agit avec une remarquable générosité.

Il prépare lui-même le banquet.

Il invite largement.

Il renouvelle son invitation.

Il envoie plusieurs fois ses serviteurs.

Il manifeste une patience exceptionnelle.

Cette attitude reflète parfaitement le caractère de Dieu.

Depuis les premiers chapitres de la Genèse, Dieu prend toujours l'initiative de venir vers l'être humain.

C'est lui qui appelle Abraham.

C'est lui qui délivre Israël d'Égypte.

C'est lui qui envoie les prophètes.

Enfin, il envoie son propre Fils.

Le banquet est donc entièrement l'œuvre de Dieu.

Les invités n'ont rien préparé.

Ils sont simplement appelés à accepter ce qui leur est offert.

Cette vérité demeure au cœur de l'Évangile : le salut procède d'abord de la grâce divine.

Les premiers invités

Les premiers convives représentent ceux qui avaient reçu les privilèges de l'Alliance.

Depuis des siècles, Israël connaissait les promesses messianiques.

Les prophètes avaient préparé la venue du Royaume.

Les Écritures annonçaient le Messie.

Lorsque Jésus commence son ministère, l'invitation devient effective.

Le Royaume est désormais proche.

Pourtant, une grande partie des responsables religieux refuse de reconnaître celui que Dieu envoie.

Chez Matthieu, ce refus atteint son point culminant lorsque les serviteurs sont maltraités puis mis à mort.

La parabole rejoint ici directement celle des méchants vignerons.

Le rejet des serviteurs rappelle celui des prophètes.

Le refus du banquet annonce déjà le rejet du Messie lui-même.

Les excuses des invités

Luc développe trois excuses.

L'une concerne une propriété.

La deuxième des activités professionnelles.

La troisième la vie familiale.

Ces occupations sont parfaitement légitimes.

Jésus ne condamne ni le travail, ni la famille, ni les responsabilités quotidiennes.

Le problème réside ailleurs.

Ces réalités deviennent prioritaires au point de faire oublier l'essentiel.

Les invités préfèrent leurs intérêts personnels à l'invitation du maître.

La parabole montre ainsi que l'indifférence peut être aussi dangereuse que l'hostilité ouverte.

Le Royaume de Dieu est parfois rejeté non par haine, mais parce que d'autres préoccupations occupent toute la place.

L'ouverture aux exclus

Après le refus des premiers invités, le maître ouvre largement les portes de sa maison.

Les pauvres.

Les estropiés.

Les aveugles.

Les boiteux.

Puis tous ceux que les serviteurs rencontreront sur les chemins.

Cette ouverture manifeste l'universalité du salut.

Dieu ne réserve pas son Royaume à une élite religieuse.

Il accueille tous ceux qui répondent à son appel.

Cette vérité traverse tout le Nouveau Testament.

Le salut est annoncé aux Juifs, puis aux Samaritains, avant d'être proclamé jusqu'aux extrémités de la terre.

L'invitation s'élargit progressivement sans jamais perdre sa gratuité.

Le vêtement de noces

Matthieu ajoute un épisode absent chez Luc.

Un homme est découvert sans vêtement de noces.

Ce détail a suscité de nombreuses interprétations au cours de l'histoire de l'Église.

Le texte lui-même ne précise pas ce que représente exactement ce vêtement.

Il affirme cependant plusieurs vérités importantes.

Tous les invités sont entrés gratuitement.

Personne n'a acheté sa place.

Mais accepter l'invitation implique également d'accepter les conditions fixées par le roi.

La grâce n'autorise jamais l'indifférence spirituelle.

Entrer dans le Royaume suppose une transformation intérieure conforme à la volonté de Dieu.

Les développements historiques et théologiques concernant ce vêtement feront l'objet d'une annexe spécifique.

Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus

La conclusion de Matthieu demeure l'une des affirmations les plus solennelles de cette parabole :

« Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus » (Matthieu 22.14).

Cette parole ne cherche pas à satisfaire une curiosité doctrinale.

Elle conclut l'ensemble du récit.

Beaucoup reçoivent l'invitation.

Tous ne l'accueillent pas.

L'élection n'est pas présentée ici comme une spéculation théologique, mais comme la réalité visible de ceux qui répondent véritablement à l'appel de Dieu et demeurent dans les dispositions qu'il demande.

Une invitation encore adressée aujourd'hui

La parabole dépasse largement le contexte du Ier siècle.

Chaque génération entend de nouveau cette invitation.

Le banquet est préparé.

La porte demeure ouverte.

Les serviteurs continuent d'annoncer l'Évangile.

La question posée par Jésus reste donc profondément actuelle.

Allons-nous considérer le Royaume comme une priorité ou laisser les préoccupations de la vie quotidienne occuper toute notre attention ?

Le récit ne s'achève pas sur le refus des premiers invités, mais sur une salle remplie de convives.

Cette image rappelle que le projet de Dieu ne peut être empêché.

Si certains refusent son appel, d'autres répondront avec joie à son invitation et prendront place au banquet du Royaume.

Commentaire 4 – Les enseignements théologiques de la parabole

Au-delà du récit lui-même, la parabole du grand banquet révèle plusieurs vérités fondamentales concernant Dieu, le salut et le Royaume. Jésus ne cherche pas seulement à dénoncer l'attitude de certains de ses contemporains ; il dévoile le dessein de Dieu pour l'humanité entière. Cette parabole constitue ainsi une remarquable synthèse de l'histoire du salut, depuis les promesses faites à Israël jusqu'à l'ouverture de l'Évangile à toutes les nations.

Dieu prend toujours l'initiative du salut

Le premier enseignement de la parabole réside dans l'initiative entièrement divine.

Le banquet est préparé avant même que les invités n'arrivent.

Le roi ou le maître de maison organise lui-même la fête, fait préparer le repas et envoie ses serviteurs.

Rien ne dépend des invités.

Ils ne contribuent ni à l'organisation du banquet ni à sa préparation.

Ils sont simplement appelés à venir.

Cette image illustre parfaitement l'ensemble de la révélation biblique.

Depuis la chute de l'homme, c'est toujours Dieu qui prend l'initiative de restaurer la communion rompue.

Il appelle Abraham.

Il choisit Israël.

Il envoie les prophètes.

Enfin, il envoie son propre Fils afin d'offrir le salut au monde.

La grâce précède toujours la réponse de l'être humain.

L'Évangile n'est jamais la recherche de Dieu par l'homme, mais la recherche de l'homme par Dieu.

La responsabilité de répondre à l'appel

Si le salut procède entièrement de l'initiative divine, la parabole souligne également la responsabilité de celui qui reçoit l'invitation.

Les premiers invités étaient réellement conviés au banquet.

Le repas était préparé pour eux.

Pourtant, ils choisissent librement de ne pas venir.

Leur exclusion ne résulte pas d'un manque d'amour de la part du roi, mais de leur propre refus.

Cette tension entre la souveraineté de Dieu et la responsabilité humaine traverse l'ensemble des Écritures.

Dieu appelle.

L'homme répond.

L'invitation est universelle, mais elle ne supprime jamais la liberté de l'accueillir ou de la rejeter.

Le danger des préoccupations terrestres

L'un des aspects les plus frappants de la parabole réside dans la nature des excuses avancées par les invités.

Aucune ne paraît scandaleuse.

L'un vient d'acheter un champ.

Un autre s'occupe de son activité professionnelle.

Le troisième vient de se marier.

Ces réalités sont toutes légitimes.

Jésus ne condamne ni le travail, ni les responsabilités familiales, ni les biens matériels.

Il montre cependant qu'elles peuvent devenir dangereuses lorsqu'elles occupent la première place.

Le Royaume de Dieu n'est pas toujours rejeté par hostilité.

Il l'est souvent par distraction.

Les occupations ordinaires finissent par étouffer les réalités éternelles.

Cette mise en garde demeure particulièrement actuelle dans une société où les préoccupations professionnelles, familiales ou matérielles absorbent facilement toute l'attention.

Le Royaume dépasse toutes les frontières

Le refus des premiers invités n'entraîne pas l'échec du banquet.

Au contraire.

Le roi élargit son invitation.

Les pauvres.

Les exclus.

Les étrangers.

Tous sont désormais appelés.

Cette ouverture annonce l'une des grandes nouveautés du Nouveau Testament.

Le salut offert en Jésus-Christ dépasse désormais les frontières d'Israël pour rejoindre toutes les nations.

Cette évolution ne constitue pas un changement du projet divin.

Elle en représente l'accomplissement.

Déjà, les prophètes avaient annoncé que les peuples viendraient partager les bénédictions promises par Dieu.

Les apôtres comprendront progressivement cette vérité après la résurrection du Messie Jésus et la venue du Saint-Esprit.

Le livre des Actes montrera comment l'Évangile passera de Jérusalem à la Judée, à la Samarie, puis jusqu'aux extrémités de la terre.

La grâce n'exclut pas la sainteté

L'épisode du vêtement de noces rappelle une vérité essentielle.

Tous les invités sont accueillis gratuitement.

Aucun ne mérite sa place.

Pourtant, la grâce n'autorise jamais une vie indifférente à la volonté de Dieu.

Entrer dans le Royaume implique une transformation.

Cette idée traverse tout le Nouveau Testament.

Le croyant reçoit gratuitement le salut, mais cette grâce produit nécessairement une vie nouvelle.

Comme l'écrit l'apôtre Paul, les croyants sont créés en Jésus-Christ « pour des œuvres bonnes, que Dieu a préparées d'avance » (Ephésiens 2.10).

La parabole ne développe pas la manière dont cette transformation s'opère.

Elle affirme simplement que l'appel de Dieu exige une réponse authentique.

Une image de l'histoire du salut

Dans son ensemble, la parabole retrace les grandes étapes de l'histoire biblique.

Le premier appel correspond aux privilèges accordés à Israël.

Les serviteurs rappellent les prophètes envoyés au cours des siècles.

Le refus des invités annonce le rejet du Messie.

L'invitation adressée aux pauvres et aux étrangers annonce la proclamation de l'Évangile à toutes les nations.

Enfin, le banquet lui-même anticipe l'accomplissement final du Royaume de Dieu.

Ainsi, en quelques images seulement, Jésus résume plusieurs siècles d'histoire du salut.

Une parabole tournée vers l'espérance

Malgré la gravité des avertissements qu'elle contient, cette parabole demeure profondément porteuse d'espérance.

Le banquet aura lieu.

La salle sera remplie.

Le projet du roi ne sera pas empêché par le refus de certains invités.

Cette certitude traverse toute la révélation biblique.

Les hommes peuvent rejeter Dieu.

Ils ne peuvent empêcher l'accomplissement de son dessein.

Le Royaume annoncé par Jésus poursuivra son développement jusqu'à son accomplissement définitif lors du retour du Christ.

Un appel personnel

Enfin, cette parabole interpelle directement chaque lecteur.

Elle ne demande pas seulement d'identifier les premiers invités ou de comprendre leur refus.

Elle pose une question beaucoup plus personnelle.

Comment répondons-nous aujourd'hui à l'invitation du Roi ?

Accueillons-nous avec reconnaissance la grâce qui nous est offerte ?

Le Royaume de Dieu demeure ouvert à tous ceux qui répondent à son appel avec foi.

La parabole nous rappelle que le salut est un don gratuit, mais aussi une invitation à vivre dès maintenant comme des citoyens du Royaume, dans l'attente du grand banquet où le Seigneur rassemblera définitivement tous ceux qui lui appartiennent.

Conclusion générale

La parabole du grand banquet est l'une des plus riches de l'enseignement du Messie Jésus. Derrière le récit d'un roi qui prépare les noces de son fils ou celui d'un maître de maison organisant un grand repas, Jésus révèle l'ensemble du projet de Dieu pour l'humanité. Le Royaume n'est pas une réalité abstraite ni une simple espérance future ; il est une invitation déjà adressée aux hommes, les appelant à entrer dès maintenant dans la communion avec Dieu.

Les deux récits rapportés par Matthieu et par Luc mettent en lumière des aspects complémentaires de cette invitation. Matthieu insiste sur la gravité du refus opposé au Roi, sur le jugement qui en découle et sur la nécessité d'une réponse authentique symbolisée par le vêtement de noces. Luc souligne davantage la grâce de Dieu, qui ouvre largement les portes de son Royaume aux pauvres, aux exclus et à tous ceux qui semblaient ne posséder aucun privilège religieux. Ensemble, ces deux récits offrent une vision équilibrée de l'Évangile : Dieu appelle tous les hommes, mais chacun demeure responsable de la manière dont il répond à cet appel.

Cette parabole rappelle également toute l'histoire de la révélation biblique. Depuis Abraham jusqu'à Jean-Baptiste, Dieu n'a cessé de préparer son peuple à la venue du Messie. Les prophètes ont annoncé le banquet messianique, les serviteurs ont porté l'invitation et, lorsque le temps fut accompli, le Fils est venu lui-même inaugurer le Royaume. Le refus d'une partie d'Israël n'a cependant pas interrompu le dessein divin. L'invitation s'est progressivement étendue à toutes les nations, conformément aux promesses déjà annoncées dans l'Ancien Testament.

Le banquet apparaît ainsi comme l'une des plus belles images du salut. Dieu ne convoque pas les hommes pour les placer sous un joug pesant, mais pour partager avec eux sa joie, sa paix et sa communion. La grâce divine se manifeste dans cette invitation gratuite, adressée aussi bien aux premiers invités qu'à ceux qui se trouvent sur les places, dans les rues ou le long des chemins. Personne ne peut prétendre mériter une place au festin ; tous y sont admis uniquement parce que le Roi a décidé d'ouvrir largement les portes de sa maison.

Toutefois, cette grâce n'abolit jamais la responsabilité humaine. Les premiers invités sont exclus non parce qu'ils auraient été rejetés par avance, mais parce qu'ils ont préféré leurs occupations personnelles à l'invitation du Roi. De même, l'épisode du vêtement de noces rappelle que l'entrée dans le Royaume ne consiste pas seulement à répondre extérieurement à l'appel, mais implique une véritable transformation intérieure. La foi authentique produit une vie conforme à la volonté de Dieu et prépare le croyant à participer pleinement au banquet éternel.

Cette parabole demeure d'une étonnante actualité. Les préoccupations qui empêchent les invités de venir ne sont ni des crimes ni des actes ouvertement mauvais. Il s'agit du travail, des affaires, des biens matériels ou des préoccupations familiales. Jésus montre ainsi que les réalités les plus ordinaires peuvent devenir les plus grands obstacles lorsqu'elles occupent la première place dans notre existence. Le danger ne réside pas toujours dans le rejet volontaire de Dieu, mais bien souvent dans une indifférence progressive qui laisse les préoccupations terrestres étouffer l'appel du Royaume.

Enfin, cette parabole tourne le regard vers l'espérance chrétienne. Le banquet annoncé par les prophètes trouvera son accomplissement définitif lors du retour du Messie Jésus, lorsque les rachetés de toutes les nations participeront aux noces de l'Agneau décrites dans l'Apocalypse. Ce jour-là, l'invitation laissera place à la pleine communion avec Dieu, les promesses seront entièrement accomplies et le Royaume sera établi dans toute sa gloire.

Ainsi, la parabole du grand banquet ne raconte pas seulement une invitation refusée ; elle proclame la

fidélité de Dieu, la grandeur de sa grâce et la certitude de l'accomplissement de son dessein. Aujourd'hui encore, l'invitation retentit avec la même force : « **Venez, car tout est déjà prêt.** » (Luc 14.17). Chaque lecteur est invité à répondre personnellement à cet appel et à prendre place, par la foi, au banquet préparé par Dieu pour ceux qui accueillent son Royaume.

LEXIQUE

La Bible Segond 21 (S21) — La Segond 21. Modernisation : La Segond 21 vise à moderniser le langage de la traduction de Louis Segond tout en maintenant une grande fidélité aux textes originaux hébreux et grecs.
INF082 · https://schilo.org/inf082-la-bible-segond-21-s21/

Les noces de l’agneau — Il existe un lien profond et symbolique entre la parabole des noces (Matthieu 22.1-14) et le repas des noces de l’Agneau évoqué dans Apocalypse 19.7-9. _Matthieu 22.1-14 : Jésus parle d’un roi qui organise un festin de noces pour son fils.
INF201 · https://schilo.org/inf201-les-noces-de-lagneau/

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

Les pharisiens — Les Pharisiens, apparus après la révolte des Maccabées (165 av. J.-C.), étaient un groupe religieux influent du judaïsme antique. Attachés à la Torah écrite et orale, ils croyaient en la résurrection et restaient proches du peuple. Souvent en conflit avec Jésus dans les Évangiles, ils ont néanmoins donné des figures comme Nicodème et Joseph d'Arimathée. Leurs enseignements ont fondé le judaïsme rabbinique après la destruction du Temple en 70 ap. J.-C.
INF002 · https://schilo.org/inf002-les-pharisiens/

Les Samaritains — Les Samaritains étaient une communauté religieuse et ethnique distincte vivant en Samarie, une région située entre la Galilée et la Judée. Leur relation avec les Juifs au temps de Jésus était complexe et souvent marquée par des tensions.
INF107 · https://schilo.org/inf107-les-samaritains/

Le vêtement de noce — Dans Matthieu 22.11-13, le roi entre dans la salle du festin et remarque un homme qui n’a pas l’habit de noces. Il lui demande pourquoi, mais l’homme reste muet.
INF199 · https://schilo.org/inf199-le-vetement-de-noce/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

PARCOURS	Discours en paraboles de Matthieu 13 https://schilo.org/parcours/discours-en-paraboles-de-matthieu-13/
THÈME	Les Évangiles https://schilo.org/theme/les-evangiles/
THÈME	Paraboles de Jésus https://schilo.org/theme/paraboles-de-jesus/
SÉRIE	Les paraboles https://schilo.org/serie/les-paraboles/
ÉTUDE PRÉCÉDENTE	PAR013 - Les méchants vignerons https://schilo.org/par013-les-mechants-vignerons/
ÉTUDE SUIVANTE	PAR015 - Le figuier bourgeonnant https://schilo.org/par015-le-figuier-bourgeonnant/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/par014-les-noces-du-fils-du-roi/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.